HORIZONS CHRETIENS

No.15 Octobre 1978

TA PAROLE EST LA VERITE

EDITORIAL

Tout ce qui se veut nouveau peut paraître original, du moins pour certains. Mais, tout comme l'Ecclésiaste, je suis persuadé que «ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil».

Les opinions humaines, et en particulier les opinions religieuses, ressemblent à d'anciens menus qu'on aurait «rebaptisés» et qui, préparés par de nouveaux chefs cuisiniers, sont avidement adoptés par de nouveaux gourmets.

En ce qui concerne les Ecritures, il est une opinion des plus répandues aujourd'hui. Cette opinion — car c'en est une — c'est qu'il ne faut surtout pas avoir d'opinion sur les Ecritures. Les tenants de cette opinion affirment généralement qu'il ne faut surtout pas interpréter (c'est-à-dire expliquer, commenter) les Ecritures. Il est assez divertissant d'entendre les «noninterprètes» de la Bible nous dire que la Bible est dépassée ou qu'elle se contredit ... Est-ce sans l'interpréter qu'ils sont capables de nous dire que la Bible est dépassée ou qu'elle se contredit ?

Il y a aussi les gens qui refusent de lire la Bible sous prétexte qu'elle ne vaut pas la peine d'être lue. Parmi eux, l'on rencontre un grand nombre de «noninterprètes». N'est-ce-pas en interprétant la Bible qu'ils sont capables de nous dire qu'elle ne vaut pas la peine d'être lue ? Ou peut-être ne l'ont-ils jamais lue eux-mêmes ? !

Il est une autre catégorie d'interprètes : ce sont ceux qui

suivent la mode. En effet, il y a une façon à la mode d'interpréter (ou de ne pas interpréter) la Bible, tout comme il y a une façon à la mode de s'habiller (ou de ne pas s'habiller). Pour certains professionnels de l'interprétation (qui, bien souvent, nous recommandent de ne pas interpréter), la mode est un élément essentiel de leur réussite ; leur «marketing», ainsi que l'importance de leur compte en banque peut s'en trouver, de ce fait, modifié d'une façon notoire. Au regard de la mode, il semble qu'aujourd'hui les différents «styles» d'interprétation font bon ménage. Pour réussir, il suffit d'adopter l'incohérence et le non-sens comme forme de pensée, ce qui convient parfaitement à l'élasticité morale et spirituelle du plus grand nombre.

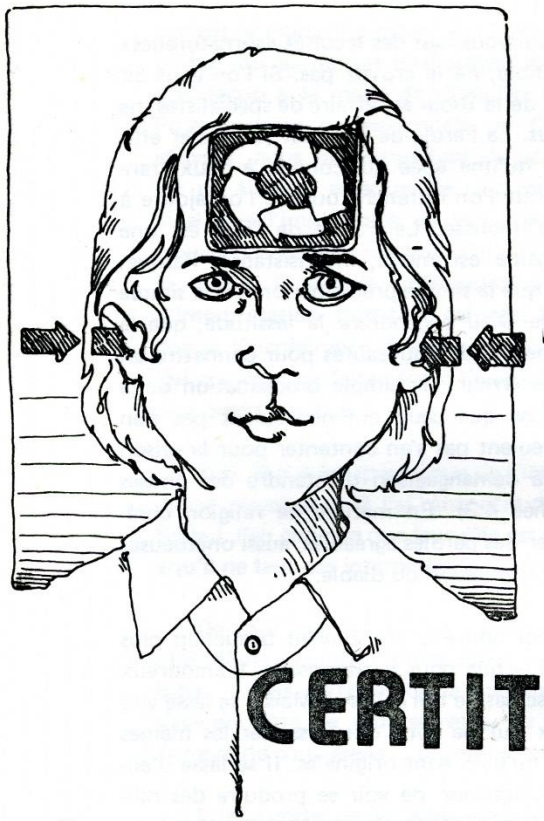
Puis, il y a les spécialistes de l'interprétation : les exégètes. Même parmi ceux-là j'ai rencontré des «noninterprètes» de la Bible ! J'en conclue que leur rôle est d'interpréter dans la Bible «qu'il ne faut pas interpréter la Bible».

De tout ceci, et de bien d'autres observations, j'en déduis que, d'une façon ou d'une autre, tout le monde interprète la Bible. Et les partisans de la «noninterprétation» de la Bible s'avèrent être, le plus souvent, les inventeurs du plus grand nombre de contresens ... d'interprétation .

L'interprète de la Bible auquel je me fie, c'est la Bible elle-même. Ce sont les hommes qui ont parlé de la part de Dieu alors qu'ils étaient poussés par le Saint-Esprit qui peuvent nous donner la meilleure interprétation de la Bible. Voulez-vous savoir ce que signifie la prophétie de Jérémie ? Pourquoi ne pas le demander au prophète en lisant sa prophétie ? Posez donc des questions à la Bible, vous verrez qu'elle y répondra. La compréhension s'installera petit à petit dans votre esprit, sans bousculer ni votre foi, ni votre bon sens.

Si l'on vous dit qu'il vous faut des facultés «surnaturelles» pour comprendre la Bible, ne le croyez pas. Si l'on vous dit que la compréhension de la Bible est affaire de spécialistes, ne le croyez pas non plus. La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants ... chaque fois que l'on retranche ou que l'on ajoute à cette Parole, l'épée s'émousse. La Parole de Dieu est une épée. La parole humaine est molle, inconsistante, flasque. Vous pensez peut-être que la simple proclamation, ou la simple lecture, des oracles de Dieu engendrera la lassitude, que la religion chrétienne a besoin de nouveautés pour connaître un renouveau. Vous faites erreur : la simple proclamation de la Parole de Dieu ne lasse que ceux qui ne veulent pas s'en contenter. Et ils ne veulent pas s'en contenter pour la raison majeure qu'ils ont «la démangeaison d'entendre des choses agréables». (2 Timothée 4:3). En matière de religion chrétienne, il faut se méfier des paroles agréables, aussi onctueuses soient-elles ... c'est le parler favori du diable.

Tout ce qui se veut nouveau est souvent beaucoup plus ancien – et vice versa – que nous le supposons. L'amoureux des Ecritures ne se lasse pas de lire celles-ci. Mais il se lasse vite des livres et journaux qui ne font que ressasser les mêmes choses en prétendant qu'elles sont originales. Il se lasse d'entendre proclamer des doctrines, de voir se produire des religions qui ne sont que le plagiat d'anciennes hérésies. Il se lasse du manque d'originalité des religions et des traditions humaines et retrouve avec plaisir sa Bible.



AVOIR DES CERTITUDES

Nous croyons que Jésus-Christ est venu apporter aux hommes de grandes certitudes. Nous disons «des certitudes» car elles sont nombreuses et diverses. Il en est deux qu'on oublie trop souvent: 1) **la certitude** de la réalité de Dieu; 2) **la certitude** de l'amour de Dieu.

Le dictionnaire donne deux définitions du mot «certitude». L'une souligne l'idée de vérité, d'évidence; l'autre met en avant l'idée de croyance, de conviction personnelle. Une certitude est d'abord **une affirmation ou une évidence à laquelle on donne une entière adhésion.** En second lieu, une certitude peut être **un état de l'esprit qui fait qu'on ne doute pas, qu'on a aucune crainte de l'erreur.** Toute certitude est donc de nature objective ou subjective (ou les deux à la fois). En outre, en philosophie, on parle d'une certitude immédiate ou intuitive, et l'on met au rang de celle-ci la certitude religieuse.

(Ce dernier sens donné au mot «certitude», le sens philosophique, est précisément celui qui ne convient pas au christianisme.)

Les certitudes que nous trouvons en Jésus-Christ ont pour point de départ l'évidence et la Vérité des faits; cette évidence produit ensuite une certitude, une conviction, de l'esprit. Soulignons bien ce fait: ce n'est pas parce que j'ai des certitudes à l'égard de Jésus-Christ que Christ lui-même est une certitude! Le fait de croire de tout mon cœur en Jésus-Christ, de témoigner cette foi, n'établit pas la certitude de sa venue, de son œuvre, de son enseignement. Il existe aujourd'hui une «société de la terre plate» qui est convaincue et prêche avec zèle que la terre est plate. Ils ont une certitude et ils en témoignent, mais la terre est ronde et le restera car **aucune certitude humaine ne saurait changer la réalité!**

Soulignons encore ce fait: mon expérience de la vie chrétienne, mes certitudes personnelles, ne constituent pas un témoignage suffisant et propre à établir la foi des autres. Raconter mes certitudes ou mes sentiments personnels peut être intéressant, mais cela ne constitue pas la prédication de l'Évangile. Ainsi, lorsque Paul se rend à Corinthe pour la première fois, il ne fait pas, en premier lieu, le récit de sa conversion et de son unique expérience. Il dit:

> *«Je vous ai enseigné* **avant tout**, *comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures;»*
>
> (I Corinthiens 15:3, 4)

Avant tout, Paul proclame des certitudes historiques et indéniables, celles de la venue du Christ, de sa mort pour nos péchés, de sa résurrection et de son apparition à de nombreux témoins. Paul proclame, avant tout, que Christ accomplit les Écritures. Dans le reste du chapitre 15 (I Corinthiens), l'apôtre affirme la réalité historique de la résurrection, sans laquelle notre foi est vaine et inutile. Notre foi, notre certitude, que Jésus est ressuscité n'établit en rien la réalité de la résurrection du Christ! C'est précisément l'inverse qui est vrai: c'est la réalité, la certitude de la résurrection du Seigneur qui fait que notre foi n'est ni vaine, ni inutile!

«L'important, c'est de croire en quelque chose» nous dit-on à tout instant. Comme si le fait de croire en quelque chose pouvait changer la réalité! Il est grand temps qu'on différencie entre cette «certitude» qui vient du psychologue et la certitude que Jésus-Christ est le Fils de Dieu parce qu'il a accompli l'Écriture, parce qu'il a ouvert les yeux des aveugles, parce que ses paroles ont convaincu de folie la sagesse du monde, parce qu'il a vaincu la puissance de la tombe!

INCERTITUDES D'AUJOURD'HUI

> *«La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue,»* (Jean 1:14)

Lorsque la lumière brille, et qu'elle brille au sein des ténèbres, nul ne peut nier sa présence. Pour réaliser pleinement la présence et l'influence de la lumière, il est utile de constater, de prendre conscience, des ténèbres. Les certitudes qu'on trouve en Jésus-Christ ressortent d'autant plus qu'on les compare aux **incertitudes** de notre monde actuel: incertitudes religieuses et philosophiques.

Dans un monde où Jésus et Dieu sont exclus, il est plus d'incertitudes que de certitudes. Les interrogations et les suppositions des philosophes et de leurs disciples ne sont qu'un même cri de secours dont l'écho se répercute à travers les siècles: le cri de l'incertitude.

Dans son livre «l'Existentialisme», J.P. Sartre définit l'homme ainsi: «l'homme est anxiété». Gabriel Marcel, dans son ouvrage «L'existence et la liberté humaine chez J.P. Sartre» (Éditions du Temps présent, 1946), pense que l'homme présenté dans l'œuvre de Sartre est un névrosé, un homme profondément incertain, insatisfait de lui-même. Il y a ceux qui cherchent la cause et la solution aux incertitudes de l'homme dans les seules réalités politiques et économiques, qui pensent que le bonheur de l'homme se fait ou se défait selon l'environnement politique et économique. Mais ils se heurtent aussi à des incertitudes qui restent sans réponses. François Perroux parle des incertitudes et des questions que pose l'engagement politique: «On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour les Industriels. On croit mourir pour la liberté des personnes, on meurt pour la liberté des dividendes. On croit mourir pour le prolétariat, on meurt pour sa bureaucratie.» («La coexistence pacifique» Vol. III, p. 631). On **«croit»** beaucoup de choses dans l'idéologie et l'engagement politiques, mais les réalités sont souvent toutes autres!

La théologie moderne est elle-même un vaste laboratoire où l'on découvre, sans cesse, de nouvelles incertitudes. Bien souvent, les théologiens et leurs disciples ne sont que des philosophes qui croient encore en Dieu et aux valeurs chrétiennes. Des efforts gigantesques sont entrepris pour donner à l'homme des réponses religieuses à ses questions sans passer par la révélation de Dieu dans la Bible et en Jésus-Christ. De ce fait, on parle de «démystifier» la foi chrétienne; on renonce à tout ce qui est surnaturel dans la Bible, notamment les miracles de Jésus. Six anglicans et un théologien d'Oxford, Maurice Wiles, viennent de publier «Le Mythe du Dieu Incarné» («The Myth of God incarnate») où ils affirment que la divinité de Jésus, le récit de ses miracles, ne sont que des procédés mythologiques et poétiques mais nullement l'expression de la réalité. (Ainsi, les apôtres, qui prirent la fuite lorsqu'on vint arrêter Jésus, allèrent, plus tard, à la mort pour ce qui n'était qu'un mythe!)

Les incertitudes de l'homme moderne ne sont pas nouvelles. Il n'est pas original, aujourd'hui, de douter des miracles, de la divinité de Jésus, ou de l'inspiration de la Bible. Les incertains d'aujourd'hui, **on les retrouve dans les Évangiles. Mais Jésus a su affronter ces incertitudes, les détruire, et les remplacer par des certitudes.**

I. Certitudes de la réalité de Dieu

L'homme du XX^{e} siècle doute de la réalité de Dieu. Il se croit scientifique et objectif; convaincu du bien-fondé de ses doutes, il se targue surtout d'être rationnel (puisqu'il est, selon lui, «irrationnel» de croire en Dieu, le meilleur moyen de prouver qu'on est rationnel, c'est de douter de l'existence de Dieu!). Il pense que l'Évangile est un mythe alors qu'il est lui-même pris au piège **de la logique cartésienne**. Par définition, la logique cartésienne rejette toute idée de révélation de Dieu. Si Dieu existe, nous devons le découvrir et le comprendre par la seule raison! Mais Dieu échappe à nos syllogismes, et, de ce fait, nous allons jusqu'à nier son existence! Comme si Dieu était une abstraction qu'on pouvait appréhender par des vues de l'esprit!

Or, Dieu n'est pas une abstraction. Il est une personne. Je défie quiconque de pouvoir connaître et comprendre une personne sans avoir reçu de communications, sans avoir eu aucun contact, avec cette personne. Peut-on, par le raisonnement, être amené à connaître quelqu'un au fin fond de l'Amazonie, sans jamais avoir reçu aucune communication ou aucun renseignement sur ce quelqu'un? C'est impossible! Cette impossibilité n'est-elle pas multipliée quand on parle de Dieu! Comme toute autre personne, Dieu n'est pas quelqu'un dont on **raisonne** l'existence!

En montrant la réalité de Dieu telle qu'elle se manifeste en Jésus-Christ, nous sommes loin des sophistes de l'antiquité et des philosophes de l'âge moderne. En effet, nous ne parlons plus alors d'une abstraction, d'une vue de l'esprit ou d'une démarche de la logique, nous parlons de ce qui est du domaine de l'observation et de l'expérience, de ce qui est du domaine de l'histoire et du vécu! L'Évangile est une histoire: l'histoire de Dieu fait homme. Jésus est le «logos», la «Parole», «la pensée même de Dieu»; il était Dieu et il est devenu chair (Jean 1:1-14). Les premiers messagers de l'Évangile parlent de ce qu'ils ont vu de leurs yeux, de ce qu'ils ont contemplé et que leurs mains ont touché, de la parole de vie, *«cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui fut manifestée»* (I Jean 1:1-4). Jean a observé, ensuite il a conclu. On ne raisonne pas l'œuvre de Dieu, on commence par l'observer! Quelqu'un a dit que «peu d'observations et beaucoup de raisonnements conduisent à l'erreur; beaucoup d'observations et peu de raisonnements, à la vérité» (A. Carel «Réflexions sur la conduite de la Vie» p. 9). Jean n'avait pas lu Descartes, mais il avait des oreilles, des yeux, des mains et des pieds! Alexis Carel avait raison de dire qu'il y a «un plus grand nombre d'esprits capables de faire des syllogismes que de saisir exactement le concret» (Réflexions sur la conduite de la Vie» p. 9). Pour être ses témoins, Jésus n'a pas choisi des logiciens, mais des hommes capables de saisir le concret!

Jésus existait en forme de Dieu, nous dit la Bible, mais il n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu: il a pris une forme de serviteur en devenant semblable aux hommes (Philippiens 2:6, 7). Cette venue de Dieu parmi les hommes était annoncée des siècles avant la naissance de Jésus. Sept cents ans avant Jésus-Christ, Dieu s'était révélé à Ésaïe, lui annonçant que le Messie qui naîtrait de la vierge serait appelé *«Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix»* (Ésaïe 9:5). A la même époque, le prophète Michée annonçait que le Messie viendrait au monde à Bethléem et qu'il serait *«Celui dont l'origine remonte toujours de l'éternité»* (Michée 5:1). Dans le Psaume 45, Dieu dit à son Fils: *«Ton trône, ô Dieu, est à toujours... C'est pourquoi, O Dieu, ton Dieu t'a oint». «Comment donc, demande Jésus aux pharisiens, David appelle-t-il son fils «Seigneur» dans le Psaume 110?»* Ils ne purent répondre à cette question, et à partir de ce jour personne n'osa plus lui poser de questions (Matthieu 22). Environ 400 ans avant Jésus-Christ, Dieu parle par le prophète Malachie et annonce ceci: *«Voici, j'enverrai mon messager; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple* **le Seigneur** *que vous cherchez.»* (Malachie 3:1). C'est la venue du Seigneur Lui-même qu'annonce les prophètes.

La prophétie sur la venue de Dieu parmi les hommes s'est accomplie. Mais elle s'est accomplie de deux manières: non seulement dans la lettre, mais aussi dans

l'esprit. La mission spirituelle du Messie était annoncée par le prophète Ésaïe. Sept siècles avant la naissance de Jésus, il dit du Christ: *«Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.»* Il parle du Christ comme étant frappé, humilié, blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités, maltraité et opprimé, n'ouvrant point la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie (Ésaïe 53). Le Psaume 22 annonce les souffrances du Christ, et commence par ces paroles: *«Mon Dieu! mon Dieu! Pourquoi m'as-tu abandonné?»*. Plus loin, les souffrances du Christ sont décrites avec des détails surprenants: *«Ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent. Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique.»* (Psaume 22:17-19). Mais c'est cette même prophétie qui annonce les bénédictions qui suivront les souffrances du Christ.

> *«Toutes les extrémités de la terre penseront à l'Éternel et se tourneront vers lui; toutes les familles des nations se prosterneront devant ta face... On parlera du Seigneur à la génération future.»*
>
> (Psaume 22:18, 31)

Avec la venue en chair de la Parole de vie, qui était auprès du Père, nous avons la certitude de la réalité de Dieu. Mais il importe non seulement d'être certain de la réalité de Dieu, de son existence, de ses œuvres, il faut avoir la certitude de son amour. En effet, **Jésus-Christ est venu pour démontrer, enseigner, l'amour de Dieu envers les hommes.**

II. Certitude de l'amour de Dieu

Croire en Jésus-Christ, c'est croire en l'amour de Dieu. Dans la Bible, le mot **amour** est le mieux défini par ce qu'il accomplit, par ses manifestations concrètes. Le dictionnaire de la langue française le plus en usage, celui de Paul Robert, montre bien la fausse conception que l'on a de l'amour de Dieu. Alors que la définition première du mot voudrait que l'amour soit **«une disposition à vouloir le bien d'un autre que soi»**, l'«amour de Dieu» est un terme qui vient de la **mystique** chrétienne; ce qui revient à dire que l'amour de Dieu est quelque chose de caché, de mystérieux, d'insaisissable au niveau de la raison et de l'observation! Dieu nous aime, mais non pas d'une manière tangible, concrète et visible! Il nous aime d'une manière «mystique»! Son amour n'existe que dans les dogmes, dans les sermons et dans les catéchismes! Mais l'amour de Dieu dans la Bible est défini par ce qu'il accomplit. Il n'est pas un seul texte dans la Bible où le mot «amour» soit employé dans un sens purement abstrait, où le contexte immédiat ne donne à ce mot «amour» une signification concrète. L'amour de Jacob pour Rachel n'est pas du genre «roman-feuilleton»: *«Jacob aimait Rachel, et il dit: je te servirai sept ans pour Rachel, ta fille cadette.»* (Genèse 29:18). En Exode 20:6, il est dit que Dieu fait miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements. Lorsqu'on aime Dieu, on garde ses commandements, ainsi que Jésus le dit lui-même à quatre reprises en Jean 14. *«Si vous m'aimez, gardez mes commandements.» «Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime;» «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole,» «Celui qui ne m'aime pas ne garde point mes paroles.»* (Jean 14:15, 21, 23, 24). Jean définit l'amour de Dieu ainsi: *«Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements.»* (I Jean 5:3).

L'amour de Dieu n'est pas mystique; il est manifeste. Jean dit:

> *«L'amour de Dieu a été manifesté* (rendu visible) *envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils unique comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres.»*
>
> (I Jean 4:9-11)

Jésus est mort pour nous donner une certitude: la certitude que Dieu nous aime, et qu'il nous aime au-delà de ce que nous pouvons penser ou imaginer. Il en parle ainsi, et dit:

> *«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.»*
>
> (Jean 3:16)

Si la mort de Jésus n'est pas la démonstration de l'amour de Dieu, alors Jésus est un mystificateur et nous sommes des mystifiés, car Jésus lui-même interprète le sens de cette mort en disant qu'elle manifeste l'amour de Dieu.

La certitude de l'amour de Dieu nous donne une autre certitude: celle de la vie éternelle. Si nous croyons en Jésus-Christ, nous recevons la vie éternelle. C'est une certitude.

j.m.o.

JE BATIRAI MON EGLISE

Nos assemblées sont formées de chrétiens réunis dans l'amour de Jésus-Christ pour l'adorer et le servir. Ce sont des communautés libres dont les membres sont ceux-là seuls qui, librement, choisissent de l'être. Toutefois, l'Eglise n'est pas une association fondée par la seule volonté de l'homme, comme c'est le cas pour un club ou une fraternité. Car devenir chrétien, c'est devenir un membre du corps de Christ, de Son Eglise ; c'est être en communion active avec d'autres personnes de même foi. Par conséquent, notre congrégation dans son sens le plus profond n'est pas le fruit de notre décision elle est une création de Dieu.

Ses membres ne portent pas d'autre nom que celui de chrétien. Cependant nous ne prétendons pas avoir atteint tous les objectifs que ce nom implique. Nous reconnaissons notre faiblesse, mais nous comptons sur Sa force. Nous sommes une communauté à la fois humaine et divine. Ce qu'il y a d'humain en nous est sujet à l'erreur, mais notre divin Chef juge, châtie et pardonne, et se sert de nous pour contribuer à établir Son royaume sur terre, en servant les autres et en annonçant la Bonne Nouvelle de Son Règne.

Nous ne constituons pas une partie organique d'une autre Eglise. Chaque assemblée de l'Eglise du Christ est indépendante et autonome. Nous sommes libres d'étudier, d'enseigner et de travailler en accord avec ce que nous dicte notre conscience guidée par la Bible. Nous déplorons la division actuelle de l'Eglise et nous prions pour que ce jour vienne où tous ceux qui se disent chrétiens pourront confesser leurs péchés et où ils pourront trouver une unité nouvelle et plus profonde dans le Christ, nous prions pour que la mort de Notre Seigneur vienne abolir radicalement toutes les différences, et que le monde croie qu'Il était l'envoyé de Dieu.

Nous nous efforçons de L adorer et de Le servir d'après les enseignements de l'Ecriture. Selon la tradition apostolique, nous célébrons la Sainte Cène tous les jours du Seigneur. Nos louanges naissent de nos lèvres seules, et nos chants ne sont accompagnés d'aucun instrument de musique. Nos prières sont pour la plupart spontanées, et non pas dictées par une liturgie fixe. Elles sont une expression de confiance et de puissance. Nous donnons à la proclamation de la Parole de Dieu une place prédominante, car nous croyons que dans l'adoration chrétienne, Dieu parle toujours, et que nous devons l'écouter. Notre offrande est libre. Elle est symbole du don de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes. Le déroulement du culte est préparé, mais il n'est pas rigide.

On s'intègre à la congrégation par le baptême. Nous enseignons à ceux qui ne sont pas chrétiens à croire en Jésus-Christ de tout leur cœur, à se repentir de leurs péchés, à proclamer leur foi en Jésus et à être baptisés en union avec Lui pour qu'Il les lave de leurs péchés et qu'Il leur envoie le Saint-Esprit. Puisque seuls les croyants sont baptisés, nous ne baptisons pas les enfants. Et puisque le baptême institué par Jésus et pratiqué par l'Eglise primitive se faisait par immersion, nous lui gardons également cette forme. Ainsi le baptême est le véritable symbole de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection du Christ, car il réalise pour le croyant pénitent la mort de son ancien être pécheur et sa résurrection à une vie nouvelle dans le Christ.

Nous ne vivons pas dans un but égoïste . notre désir est de Le suivre, Lui qui est venu sur terre pour servir et pour donner sa vie pour le salut de beaucoup d'hommes. Dans la mesure du possible, nous contribuons à des œuvres de charité et aux missions. Nous prions le Seigneur pour qu'Il nous envoie d'autres hommes de bonne volonté pour que nous puissions Le servir mieux encore ainsi que Ses enfants. Notre mission est de propager le message universel de Notre Seigneur. Nous n'avons qu'une seule Foi, le Christ, nous n'avons qu'une seule règle de foi et de pratique, la Bible. Notre espérance est l'établissement de Son Royaume universel et la Résurrection des morts. Notre message est « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. »

« Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. »

(II Corinthiens 4 : 5)

CETTE EGLISE QUI PAR_ DONNE

LEON X
entouré des cardinaux Jules de Médicis et Louis de Rossi, par Raphaël
Palais Pitti à Florence

Il n'est guère de dogme de l'Église catholique qui ne soit plus contesté que celui de la confession auriculaire. Dans son article «Comment se confessait-on dans l'Église primitive», le WIENER KIRCHENZEITUNG daté du 17 septembre 1967, souligne que des questions sur la confession «seront toujours posées». Les lettres de nos lecteurs semblent le confirmer.

Il n'est pas étonnant que tant de personnes soient amenées à se poser des questions sur la confession. Car, il ne s'agit pas ici, uniquement de reconnaître des péchés, il ne s'agit pas uniquement de la nécessité du pardon. C'est de l'AUTORITÉ DE L'ÉGLISE (c'est-à-dire de la hiérarchie) QU'IL S'AGIT. CETTE ÉGLISE QUI PARDONNE AUX HOMMES LEURS PÊCHÉS OU REFUSE DE LES ABSOUDRE!

Un théologien catholique affirme ceci: «Ils (les disciples) avaient été investis de pleins pouvoirs pour absoudre les péchés ou refuser de les absoudre, à la place du Christ» (Kreuzer, «Ce que nous croyons», page 196). Et ce pouvoir qui avait été dévolu aux apôtres, appartient, de nos jours (encore selon l'Église), à l'Église elle-même (la hiérarchie). Au cas où cette déclaration serait fondée, il ne peut y avoir de pardon que par l'intermédiaire d'un prêtre.

La question essentielle est de savoir si nous trouvons confirmation de cette prétention dans la Bible, la Parole de Dieu. Lorsque l'Église est sommée de fournir des preuves de ce qu'elle avance sur la confession, elle se réfère à trois textes des Évangiles: Matthieu 16:16; 18:18; Jean 20:23.

Que nous disent ces passages? Dans Matthieu, Pierre vient de faire sa célèbre profession de foi: *«TU ES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT!»* (verset 16). Jésus y répond en promettant de bâtir son Église sur cette pierre. Finalement, il dit à Pierre: *«JE TE DONNERAI LES CLEFS DU ROYAUME DES CIEUX. CE QUE TU LIERAS SUR LA TERRE SERA LIÉ DANS LES CIEUX,»* (verset 19). Deux chapitres plus loin, Jésus fait la même promesse à tous les apôtres réunis (Matthieu 18:18). C'est ainsi, prétend l'Église, que Pierre et tous les apôtres ont reçu l'autorité de confesser les pécheurs.

Voyons-nous, dans ces passages, une allusion quelconque à la confession auriculaire? Évidemment, si l'on veut interpréter quelques versets de la Bible, **sans prendre en considération toute la révélation du Nouveau Testament,** l'on peut conclure de ces paroles de Jésus, tout ce que l'on veut! Que les clefs du royaume céleste aient été remises à Pierre, c'est plus que certain. Mais que devons-nous en déduire? Avec une clef, on peut ouvrir ou fermer quelque chose. Les pharisiens, avaient *«ENLEVÉ LA CLEF DE LA SCIENCE* et *FERMÉ AUX HOMMES LE ROYAUME DES CIEUX»* (Luc 11:52; Matthieu 23:13). Dieu remit à Pierre la clef qui permettrait d'ouvrir le royaume céleste à tous les humains! Et celui qui connaît bien la Bible, sait que cette promesse a vraiment été réalisée (Actes des Apôtres, chapitre 2). Tout d'abord, Pierre apparut au premier plan lorsque le royaume divin fut ouvert aux Juifs, et, quelques années, plus tard, aux païens (Actes des Apôtres 10 et 11, également 15:7). C'est Pierre qui eut ce privilège unique. Mais ces paroles du Christ n'ont rien à voir avec la confession ou la primauté de Pierre! Comment doit-on comprendre «absolution» et «refus d'absolution»? Si l'on prend en considération tout le Nouveau Testament, il ne s'y trouve pas la moindre indication que ces paroles décrivent la confession. Ce que les apôtres prêchaient sur terre avait également la même valeur au ciel. Leurs commandements et leurs interdits (que décrivent les expressions «lier» et «délier») n'étaient pas des inventions. Ils prêchaient la volonté divine. MAIS QUE LEUR AUTORITÉ SOIT TRANSMISSIBLE N'EST SIGNALÉE NULLE PART DANS LE NOUVEAU TESTAMENT. Nous pouvons dire, aujourd'hui, que ce qui est «lié» et «délié», dans la parole apostolique, est également lié ou délié devant Dieu. Il n'est pas ici question de confession et d'absolution!

La troisième citation à laquelle se réfère l'Église pour justifier la confession est Jean 20:21-23: *«COMME LE PERE M'A ENVOYÉ, MOI AUSSI, JE VOUS ENVOIE, APRES CES PAROLES, IL SOUFFLA SUR EUX, ET LEUR DIT: RECEVEZ LE SAINT-ESPRIT. CEUX A QUI VOUS PARDONNEREZ LES PÉCHÉS, ILS LEUR SERONT PARDONNÉS; ET CEUX A QUI VOUS LES RETIENDREZ, ILS LEUR SERONT RETENUS».* Dans ces paroles, l'Église

suite à la page 21

REGARDS SUR L'HINDOUISME

J. Marchal

Il existe de par le monde environ 474,370,000 d'hindous et, aussi étrange que cela puisse paraître, leur religion nous est à peu près inconnue. Cependant l'accroissement des temples, des gurus et de l'influence de cette philosophie indienne devrait nous inciter à connaître davantage cette religion. Savez-vous qu'elle compte 180,000 adeptes en Europe, 3,060,000 en Afrique et 55,000 en Amérique du Nord?

Qu'est-ce que l'hindouisme? Qu'est-ce exactement que l'hindouisme? Son fondateur est inconnu et il semble que la manière la plus simple et la plus exacte de le définir est de dire qu'il paraît être originaire de la vallée de l'Indus, région située au sud de la chaîne de l'Himalaya, communément désignée comme étant le subcontinent asiatique. Le nom de la rivière Indus se retrouve dans le mot hindouisme, ainsi d'ailleurs que dans le terme désignant le pays: l'Inde. Il est possible que l'origine de l'hindouisme remonte à la préhistoire au cours de laquelle il n'aurait été qu'une simple adoration des forces de la nature, l'animisme, tel qu'on le retrouve encore un peu partout au travers du monde parmi les innombrables groupuscules de structure tribale. Lorsque le pays subit les invasions des Aryens venues du Nord, les conquérants laissèrent ces aborigènes adorer la nature tout en ajoutant à leurs croyances certains de leurs propres concepts religieux. Chaque invasion apportait de nouveaux éléments à l'hindouisme tout en favorisant son expansion de manière indirecte. On peut, même de nos jours, identifier avec précision dans les divers aspects de l'hindouisme telle ou telle invasion importante et prolongée. Il est, par ailleurs, étrange de constater comment ce conglomérat de religions, de doctrines et de dieux aussi variés réussit à se former. Une semblable tolérance est vraiment extraordinaire! Lorsque de nouvelles idées venant du dehors ne s'accordaient pas avec la religion existante, un compromis, suivi d'adaptations indispensables, s'en suivait. Dans ce contexte historique nul ne s'étonnera donc de voir s'entrelacer dans cette trame composant l'hindouisme des idées opposées, comme l'athéisme, le monothéisme, le polythéisme et le panthéisme. Les partisans de n'importe laquelle de ces théories co-existent tout à fait pacifiquement. L'Hindou peut très bien, et il le fait souvent d'ailleurs, dire «amen» à de nombreux préceptes bibliques. Il ira parfois jusqu'à reconnaître la divinité du Christ, jusqu'à l'accepter, Lui et la Bible, non seulement dans son esprit mais en Lui obéissant. Mais l'hindouisme est tellement bien adapté au pays, au climat, aux gens et à leurs institutions sociales, qu'il est peu aisé de le comprendre en dehors de son environnement, c'est-à-dire de la culture indienne. Un Hindou peut être défini avec précision: il est né de parents hindous en Inde mais peut très bien

adorer le dieu de n'importe qui. Paradoxalement on n'est pas hindou si on est né ailleurs et cela même si on obéit fidèlement aux préceptes de l'hindouisme. Cette religion n'est autre que le sens réel d'un système philosophique. Elle est abstraite et intangible à la fois, résiste à l'analyse et à la critique rationnelle.

L'hindou et Dieu. L'hindou croit à l'existence d'une âme universelle dont tous les êtres, y compris animaux et végétaux, détiennent une partie: l'Atman; le Brahman. Le monde sensible appartient à Brahman et représente un jeu magique (Mayâ) qu'il se joue à lui-même. Il existe toutefois un être supérieur à tout, Brahma qui, étant impersonnel jusqu'à l'absolu, échappe à cause de cette supériorité à toute définition, toute compréhension. Cet être suprême est vie, conscience, connaissance et béatitude. Il est cause première de l'existence de la matière et n'a cependant aucun rapport avec l'univers, c'est-à-dire qu'il ne peut être sujet ni aux actions ni à ce qui en résulte. L'ensemble des mondes de l'univers et toutes les créatures ont jailli de Brahma. Certains esprits constituent cependant une partie séparée de lui-même. Ils sont en constant état de flux mouvant, capables d'être réabsorbés par Brahma dont ils sont issus. C'est alors qu'ils se transforment en portions de réalité (Atman) plutôt qu'irréalité, c'est-à-dire le monde. Brahma est à l'hindou ce que Dieu est au chrétien, à la différence près que Brahma n'est pas un être personnifié mais l'absolu impersonnel.

Les hindous croient qu'un des aspects de Brahma se trouve en relation avec le monde. C'est Saguna-Brahma ou Isvara (dieu). Il s'agit du premier d'entre les trois dieux principaux, jaillis de l'Etre Vrai, l'absolu impersonnel. Ce Brahma-là possède une personnalité dotée d'attributs, de descriptifs et de contacts. Il est considéré comme étant le créateur, non pas qu'il ait créé le monde à partir de rien, mais parce qu'il fut l'instrument qui donna forme et force vive au monde. Dans un sens, chaque objet de l'univers s'élance pour exister au moment voulu et se meut par sa force propre. Ces choses existaient déjà sous forme de noyaux attendant une atmosphère compatible afin d'émerger précisément lorsqu'il le fallait. Selon les hindous, tout cela se déroula le jour de la naissance de Brahma, il y a 4,249,572,000 ans! La durée de son existence sera de 100 années divines dont les *jours* correspondent à 4,320,000,000 années terrestres. Ce jour divin est divisé en 1,000 âges égaux dont chacun comprend 4 étapes distinctes:

- Une période d'or dont le mal est exclu;
- Une seconde ère au cours de laquelle le mal commence à s'introduire dans le monde;
- Un troisième âge où le bien et le mal coexistent à parties égales;
- La quatrième étape qui voit le mal prédominer.

Le monde serait, disent les hindous, arrivé à la dernière étape de la première période du premier jour de la vie de Brahma.

Brahma, l'absolu impersonnel...

Lorsque ce processus se sera répété 1,000 fois et que Brahma s'endormira lors de la fin de son premier jour, le chaos va régner. Après s'être réveillé, au matin du second jour, le cycle recommencera. Par conséquent, le monde traversera un nombre donné de cycles jusqu'à ce que Brahma s'éteigne au bout de ses 100 années divines. A la fin des temps, un grand cataclysme doit survenir, mais un œuf flottera sur les eaux de la tourmente et de lui sortira un nouveau Brahma. Et le processus se répète ainsi à l'infini.

Jésus, incarnation de Brahma...

Pour l'hindou même, Saguna-Brahma est relativement nébuleux car lui aussi fut séparé de l'Etre Vrai. Il doit mourir comme il est né, c'est-à-dire qu'il devra en fait mourir et revivre de nombreuses fois avant de pouvoir enfin réintégrer l'Etre Vrai.

Deux autres dieux sont nés en même temps que Brahma: Vishnu, le protecteur et Shiva, le destructeur. Ces divinités constituent la trinité hindoue. Shiva détruit ce que Brahma crée et Vishnu au contraire, protège sa création. Les trois divinités ne sont jamais considérées comme étant en opposition entre elles car, grâce à la destruction de nouvelles formes, de nombreux modèles émergent du néant.

Chaque dieu de la trinité hindoue aurait, à son tour, donné naissance à d'autres dieux, puis à des déesses comme épouses, enfin à des enfants et des serviteurs. Tout ceci peut être accompli soit délibérément grâce à un mystérieux développement mental, soit accidentellement lorsque le dieu éprouve une forte émotion. Il peut d'ailleurs renaître sous la forme d'un grand philosophe. Pour certains hindous, Jésus-Christ n'est autre qu'une incarnation de Brahma.

Depuis les origines de l'hindouisme, diverses forces de la nature, ciel, soleil, obscurité, atmosphère, tonnerre, pluie, tempête, vent, feu, terre, sont personnifiés en tant que dieux. De plus, nombre de démons et diverses classes d'esprits bien que sujets à l'adoration n'en subissent pas moins les lois de la décrépitude et de la dissolution.

Une certaine longueur de vie bien déterminée leur est attribuée suivant leur genre. Aucun d'entre eux n'est entièrement bon ni totalement mauvais. Les dieux possèdent une sorte de corps que l'œil humain ne peut distinguer, cela leur donne une endurance et une puissance accrues. Cependant, tout comme les humains, ils sont sujets au désir sexuel ainsi qu'à l'appétit de l'estomac. Leurs mouvements d'humeur et leurs baisses de moral s'allient à leur possibilité de faire le mal. Par contre les démons, eux, sont capables d'accomplir de bonnes actions dans des situations définies. Tous ces dieux, démons et esprits font partie de cet état de flux, tentant sans cesse de retourner à l'impersonnel absolu où seul se trouve la réalité statique.

Les hindous appartenant aux castes inférieures adorent de plus leurs ancêtres. D'autres par contre rendent un culte aux arbres tel que le banian, que certaines déesses affectionnent particulièrement. Les animaux font également partie de

une véritable forêt ...

l'adoration et spécialement la vache, personnification de tous les dieux. La vache, animal favori de Krishna et le bœuf, bête de somme de Shiva, accrurent encore cette vénération. Tout ce que produit la vache est sacré, même ses excréments, et les services qu'on lui rend sont considérés comme spirituellement méritoires.

L'ascète rigoureux, ayant consacré la plupart de son temps à la méditation, se rapproche de l'absolu impersonnel. Il peut prétendre à la divinité et être à juste titre jugé digne d'adoration. C'est le cas pour la plupart des gurus qui prétendent également que par le moyen d'un certain rituel on peut invoquer l'aide d'un de ces dieux.

Les hindous ne se sentent nullement forcés d'adorer toutes les divinités. Habituellement chaque village en choisit une, bien à lui, ainsi que toutes les familles et on les révère avec une ferveur toute particulière. Mais, de plus, les individus en particulier élisent encore leur dieu propre et cela d'après les buts désirés dans la vie. Si on veut être riche, Lakshmi est recommandé, si on recherche par contre plus spécialement la connaissance, on se tourne vers Ganesh.

Brève rétrospective de métaphysique hindoue. Comme nous avons pu nous en apercevoir l'hindouisme est difficile à saisir. Il s'agit d'une véritable forêt dont on ne peut distinguer les multiples essences et l'occidental a tendance à confondre hindou et indien, nirvâna et yoga, hindouisme et bouddhisme, brahmanes, fakirs et bonzes.

Une brève rétrospective de la métaphysique hindoue me paraît utile:

Brahman; il est l'absolu divin, le principe de l'univers, l'énergie cosmique. Il est esprit:

«On ne le voit pas et il voit»
«On ne l'entend pas et il entend»
«On ne le pense pas et il pense»
«On ne le connaît pas et il connaît»

disent les livres sacrés.

Atman; c'est le «soi-même» d'un être, son esprit. C'est le Brahman en tant que présent dans l'être, car l'Atman est identique au Brahman. Une formule célèbre l'affirme: *«Tat tvam asi»; «toi aussi, tu es Lui».* Le Brahman est présent dans le cœur. Pour le trouver, il suffit de méditer. *«Plus petit que ce qui est le plus petit, plus grand que ce qui est plus grand, l'essence de l'être repose, cachée, dans le cœur de la créature».*

Saguna-Brahma ou **Isvara** ou encore le **Samsara,** c'est-à-dire «l'écoulement universel». Puisque l'Atman comme le Brahman est éternel, lui aussi survit à la mort et est entraîné dans «l'écoulement universel» par la «roue» des «transmigrations». Ainsi, le «nouveau-né voyage sur le sentier sans fin» jusqu'à ce qu'il rejoigne définitivement le Brahma, par l'effort moral, la connaissance ou la dévotion. Mais au terme de combien d'existences? Nul ne le sait.

Les autres mondes. Les hindous croyant qu'il existe dans l'univers de nombreux mondes inhabités, en fait, sept mondes supérieurs et sept inférieurs ainsi que

nombreux livres sacrés

vingt et un enfers! Les mondes supérieurs comprennent tout d'abord le ciel où les dieux et les déesses vivent enveloppés d'un corps subtil et ensuite la terre où se trouvent les humains dans leur corps grossier. Un autre monde supérieur existe cependant encore dans le ciel: celui des esprits, des lutins et des fantômes. Les mondes inférieurs sont réservés aux créatures vivantes qui sont mi-humaines mi-animales. Les vingt et un enfers renferment le dieu du châtiment et ses serviteurs.

Les transmigrations. Mais parlons un peu des transmigrations. A la mort, l'âme comparaît aussitôt devant le dieu de la mort pour y être jugé et envoyé soit au ciel en récompense, ce qui n'est pas l'absorption dans l'absolu impersonnel, soit en enfer pour y être puni. Après une existence temporaire dans l'un de ces deux endroits, l'âme peut renaître dans n'importe quel monde et sous n'importe quelle forme. Tout dépend de la qualité que présentait sa vie précédente. L'âme d'un dieu peut très bien, par exemple, revivre en tant qu'homme et celle d'un humain devenir dieu, démon, un autre homme ou encore un animal quelconque. Il est possible qu'un démon, dont les actions furent bénéfiques, devienne un homme, mais ce dernier doit nécessairement être mauvais. Toutes les âmes sont essentiellement les mêmes, excepté la nature du corps qu'elles revêtent, ce qui détermine largement le niveau ou le monde dans lequel elles vivent, ainsi que la qualité de leur existence. Les mondes sont pratiquement les mêmes en ce qui concerne les villes, les châteaux, les forteresses, les rivières et les arbres et ressemblent donc à la terre. Mais l'hindou espère fermement pouvoir renaître au plus haut niveau d'existence possible afin de se rapprocher toujours davantage de la possibilité d'être absorbé dans l'absolu impersonnel.

Les livres sacrés védiques. Vers 1,500 avant Jésus-Christ, l'invasion des Aryens, venus du Nord, apporta à la culture indienne la langue sanskrite qui devint bientôt la langue sacrée et littéraire des brahmanes. Cette époque dite «védique» voit naître les quatre livres sacrés: les Védas, c'est-à-dire le «savoir». Le plus important est le «Rig-Véda», le savoir mis en strophes, collection de 1,028 hymnes d'une grande beauté lyrique et métaphysique:

«Lui par qui existent ces montagnes de neige, et la mer avec la rivière lointaine, lui qui a pour bras les régions du ciel. Qui est ce dieu que nous l'honorions par des sacrifices?»

Les trois autres Védas exposent le «savoir», en formules rituelles, en notations mélodiques, en pratiques bénéfiques et magiques.

Étant hermétiques, les Védas ont besoin de commentaires, d'explications: Brahamanas et Upanishads. Les premiers décrivent la liturgie; paroles rituelles, libations de liqueur sacrée; le soma, genre d'hydromel, et surtout les sacrifices offerts par les brahmanes: les prêtres. Les seconds commentaires, plus philosophiques, se résument dans l'affirmation de l'exis-

tence d'un «Principe» tout puissant, éternel, absolu, immanent et transcendant à la fois. Ce «Principe» n'est autre que le Brahman. Aux quatre Védas et à leurs commentaires se sont ajoutés une foule d'autres écrits sacrés. Certains décrivent les dieux de la nature, propres aux aborigènes, tandis que d'autres racontent les exploits des divinités aryennes. De nombreux détails sont donnés sur le rituel à utiliser durant l'adoration des dieux, ainsi que sur les devoirs quotidiens de chaque caste. L'ultime autorité chez l'hindou repose sur les personnes, non sur les fondateurs mais sur les intuitions et l'enseignement qui se sont transmis soit de bouches à oreilles, soit par écrit. Un ascète peut, par contre, coucher sur le papier ses expériences, donner ses méthodes de discipline et rejoindre le nombre des écrivains sacrés. Quelqu'un peut tout aussi simplement faire part par écrit de ses méditations, à un point tel que son esprit dérive intuitivement vers les hautes sphères de la connaissance spirituelle et métaphysique.

Danse cosmique du dieu Civa

Multiplicité des dieux. L'hindou est individualiste, tolérant, spirituellement pragmatiste. Son dieu omniprésent, d'où ses quatre têtes, est aussi omniforme. Il peut s'incarner, se symboliser, se manifester sous n'importe quelle apparence humaine, animale, vaches sacrées, ou éléphants, voire dans un fleuve: le Gange. Comme le dit Grousset: «Cette métaphysique va bientôt servir de couverture au panthéon populaire le plus foisonnant, le plus dégénéré et, disons le mot, le plus monstrueux de l'Asie». Ainsi Brahman, appelé aussi Ishvara, «le seul et unique dieu», prend l'appellation de Brahma, Vishnu ou Civa, suivant qu'il crée, conserve ou détruit. Les «descentes» ou «incarnations» de Vishnu, conservateur du monde, permettent de l'adorer sous la forme de poisson, tortue, lutin, sanglier, lion... ou sous le visage de Rama, de Krishna. Civa est ambivalent. Par sa danse cosmique, il anéantit l'univers pour ensuite le reconstruire. La liste des dieux comporte des milliers de noms d'êtres ou d'esprits qui se marient, prolifèrent et ont des aventures bien humaines comme dans la mythologie grecque ou romaine. Nombre

panthéon populaire foisonnant

de sectes adorent «la mère divine», Dourga ou Kali la cruelle, qui exige des sacrifices sanglants. D'autres révèrent Ganesha, le dieu à tête d'éléphant, fils de Civa. Dans toutes ces légendes, les symboles, les rites, le sublime côtoient le pittoresque, voire l'égrillard.

Le «Dharma»: morale hindoue. L'hindou doit respecter trois lois fondamentales:

1) *La loi des castes.* Depuis les origines védiques, quatre castes essentielles sont présentes; les brahmanes, issus de la tête du dieu Brahma; les nobles-guerriers, issus de ses épaules; les hommes libres, issus de son ventre; les esclaves issus de ses pieds. Ajoutons-y les hors-castes, c'est-à-dire les «parias» ou «intouchables».
2) *La loi des stades de vie.* Une fois sorti de l'enfance, l'hindou, surtout le brahmane, doit parcourir successivement, au cours de son existence quatre stades: étudiant, maître de maison, ermite, religieux errant.
3) *La loi de conduite individuelle.* Pureté, maîtrise de soi, détachement, véracité, non violence ou non nuisance. Cette dernière règle, «l'ahimsa» consiste à respecter toute vie, même animale.

La sanction des actes: «Le Karma». Bonnes ou mauvaises, nos actions comportent une rétribution. Elles déterminent la qualité de l'existence ultérieure, lors de la transmigration.

«Celui qui vole du grain devient un rat; celui qui dérobe de la viande, un vautour; l'homme cruel réapparaîtra comme un tigre; l'adultère sera trompé par sa femme; l'envieux deviendra aveugle; le calomniateur muet; le brahmane qui mange de la viande en cachette renaîtra vidangeur.

Le salut: «Le Moska». Le problème consiste donc d'échapper «aux travaux forcés à perpétuité», de s'affranchir de la chaîne des réincarnations. Trois principales voies de salut s'offrent à l'hindou; l'action, accomplissement du devoir, la connaissance; libération de l'ignorance, la dévotion; adoration confiante, aimante, répétition à l'infini du nom divin.

Le Nirvâna. *Bonheur suprême.*

Celui qui, par l'action, la connaissance et la dévotion, s'est libéré des réincarnations, atteint l'éternité. Cela signifie rejoindre le Brahman, parcourir le monde pour des missions de bienfaisance ou «profiter» de tous les plaisirs que s'offrent le ou les dieux.

L'hindouisme et la Bible. Lorsqu'on parle avec des hindous, on pourrait être amené à en conclure que, malgré tout, ils observent une attitude assez saine envers Dieu et la Bible. Ils possèdent quelques notions de monothéisme, de trinité, de salut, de ciel et d'enfer, ainsi que de spiritualité. Ils semblent être d'accord avec pas mal de préceptes édictés par la Bible! Seulement voilà, cette attitude est bien plus superficielle qu'il n'apparaît au premier chef. Après avoir sondé cette reli-

Karma... Moska... Nirvana...

gion comme nous l'avons fait, nous pouvons fort bien en comprendre les raisons.

Je trouve personnellement étrange que certaines personnes se sentent attirées par cette mystique orientale qui, à l'examen, se révèle être touffue, compliquée, voire injuste à bien des points de vue.

Il serait vain de vouloir nous faire admettre, comme le tentent des théologiens modernes, que l'hindouisme a tellement de points communs avec la Bible, que nous devrions être tolérants à son égard. Il serait donc illogique de soutenir une religion païenne sous prétexte qu'elle présente quelques très vagues similitudes avec le christianisme.

Les hindous ne sont monothéistes que dans le sens où ils croient en un seul Dieu absolu, la cause première. Mais leur concept de Dieu est absolument faux. Ils enseignent que cette cause première ne s'est jamais adressée au genre humain. Cet être absolu n'est pas une divinité qu'on doit adorer mais un état de l'être, par lequel l'esprit de l'individu peut être éventuellement réabsorbé, et dans lequel l'identité distincte disparaîtra.

Le vrai Dieu est ici ignoré dans sa vraie nature pour être remplacé par une multiplicité de créatures prétenduement divines. Ces dieux ne sont que des mythes sortis de l'imagination humaine! Étant donné qu'ils sont issus de l'esprit de l'homme, ces fantasmagories n'ont aucune place dans son salut. Ces dieux sont eux-mêmes perdus puisque étant séparés de l'absolu divin ils doivent renaître comme humains et parcourir un long et dur chemin afin de pouvoir le réintégrer. De plus les dieux hindous ne sont en réalité que des hommes dont on exalte les qualités qui, à leur tour, donnent à leurs pareils de quoi satisfaire leurs envies.

Puisque chaque personne est considérée comme faisant partie d'une divinité, il suffit de méditer pour produire la vérité dans l'esprit de quelqu'un. Les hindous croient que de telles méditations ou exercices de yoga peuvent les sauver. L'homme est un autocrate, ce qui produit en lui une supériorité et une arrogance notable par rapport au reste de ses semblables. Il est impossible de faire appel à un pouvoir unique et par conséquent toute doctrine, toute pratique religieuse, même contradictoire, est tolérée dans le cadre de l'hindouisme.

Christ peut très bien être considéré par les hindous comme étant un grand sage, même l'incarnation d'un de leurs dieux, mais ils n'acceptent ni ses titres ni sa doctrine. De toute manière ils estiment que chacun est libre d'adopter ou de rejeter ce qu'il veut en matière d'enseignement spirituel.

Le ciel et l'enfer existent, mais non comme demeures éternelles. La véritable et éternelle béatitude se trouve dans l'existence impersonnelle d'ATMA. L'hindouisme n'attribue aucune limite à la possibilité de salut. On peut toujours renaître pour atteindre ATMA, même s'il faut le faire 1,000 fois.

Il ne fait aucun doute que l'hindouisme est en flagrante contradiction avec la Parole de Dieu.

NOTE:

Cette courte étude, sans aucune prétention, est le fruit d'une compilation et d'un examen approfondi de divers ouvrages et brochures, notamment: «Bible and Hindouism de Georg A. Brayan»; «Fiches de Cultures Religieuses» de Pierre Dentin et ses collaborateurs; «Introduction à l'Hindouisme» par Maurice Queguiner; de «l'Encyclopédie méthodique Larousse» du «Larousse du 20e siècle»; et de «History of the Brahma Samaj» de Sivaneth Sastri. La «Twentieth Century Encyclopedia of Religious Knowledge» m'a également été très précieuse.

suite de la page 12

catholique voit une transmission d'autorité aux apôtres, autorité qui fut retransmise à travers les siècles jusqu'à nos jours aux évêques et aux prêtres.

Si la Parole divine se bornait à ces textes, nous pourrions accepter cette interprétation mais cette citation ne doit pas être considérée isolément. Commenter la Bible par la Bible est un bon principe.

Dans l'interprétation du passage qui nous intéresse (Jean 20:23), nous devons respecter deux règles essentielles à tout commentaire de texte. Tout d'abord, existe-t-il un autre texte qui rapporte cet évènement? La deuxième règle est celle-ci: qu'ont compris les disciples qui, en premier, ont entendu ces paroles?

Si nous comparons Jean 20:23 avec les autres récits de l'Évangile, nous trouvons effectivement une citation parallèle en Luc 24:46-49. Dans les deux cas, les disciples sont réunis et, soudain, Jésus s'avance au milieu d'eux. Dans les deux cas, Jésus leur montre ses stigmates. Dans les deux cas, il est question du Saint-Esprit accordé pour prêcher l'Évangile, de l'offre du pardon des péchés. En Luc 24:46-49, Jésus dit ceci: *«AINSI IL EST ÉCRIT QUE LE CHRIST SOUFFRIRAIT ET QU'IL RESSUSCITERAIT DES MORTS LE TROISIEME JOUR, ET QUE LA REPENTANCE ET LE PARDON DES PÉCHÉS SERAIENT PRECHÉS EN SON NOM A TOUTES LES NATIONS.»* (repentance signifie changement d'opinion, conversion). *«A COMMENCER PAR JÉRUSALEM VOUS ETES TÉMOINS DE CES CHOSES ET VOICI, J'ENVERRAI SUR VOUS CE QUE MON PERE A PROMIS»* (le Saint-Esprit, Jean 15:26; Actes des Apôtres 1:4-5) *«MAIS VOUS, RESTEZ DANS LA VILLE JUSQU'A CE QUE VOUS SOYEZ REVETUS DE LA PUISSANCE D'EN HAUT.»*

Dans l'Évangile selon Jean, le pardon des péchés est présenté comme provenant des disciples, tandis que dans l'Évangile selon Luc, le pardon représente **le contenu du message** que les disciples devaient, au nom du Christ, prêcher à toutes les nations. Si nous voulons expliquer l'Écriture par l'Écriture, nous arrivons à la conclusion que le texte de Jean 20:23 est équivalent aux paroles de Luc 24:46-49. Ces deux citations doivent être comprises dans le même sens: elles décrivent le message du pardon. Par ces paroles, Jésus accordait une autorité aux disciples pour prêcher la réalité et les conditions du pardon.

Si nous appliquons la seconde règle essentielle à tout commentaire de texte «qu'ont compris les disciples, ainsi que les écrivains du Nouveau Testament? », NOUS TROUVONS CONFIRMATION DE CETTE INTERPRÉTATION! L'objection la plus certaine à l'encontre de l'interprétation catholique de ce passage, c'est que les apôtres n'ont jamais confirmé, dans leurs écrits, une telle interprétation.

Le Nouveau Testament ne présente aucun exemple où l'un des apôtres ait jamais dit: «EGO TE ABSOLVO». ILS N'ONT JAMAIS PRÉTENDU A UNE TELLE AUTORITÉ.

Dans les Actes des Apôtres, chapitre 8, versets 18-25, il est fait mention d'un chrétien qui avait péché et auquel Pierre fit de sévères remontrances. Pierre aurait eu l'occasion d'user de l'autorité d'un confesseur. Mais remarquons bien ce que dit Pierre: *«REPENS-TOI DONC DE TA MÉCHANCETÉ ET PRIE LE SEIGNEUR POUR QUE LA PENSÉE DE TON COEUR TE SOIT PARDONNÉE, S'IL EST POSSIBLE»*. Les apôtres voyaient en la promulgation de la grâce et de la volonté divine une responsabilité d'absoudre; éventuellement, de ne pas absoudre les péchés humains (Actes des Apôtres 3:19; 13:38; seconde épître de Paul aux Corinthiens 5:18-21). Les hommes, en acceptant l'enseignement apostolique, auraient leurs péchés pardonnés, en le rejetant, leurs péchés ne pourraient être absous (II Corinthiens 2:15-16; Actes 13:46). D'autres textes sont parfois cités pour justifier la confession auriculaire, comme par exemple l'Évangile selon Jean 1:9; l'Épître de Jacques 5:16; les Actes des Apôtres 19:18. Mais, en lisant ces passages nous constatons qu'il n'y est nullement question de confession auriculaire.

Jacques dit: *«CONFESSEZ DONC VOS PÉCHÉS LES UNS AUX AUTRES»*. C'est donc de confession mutuelle qu'il s'agit! Ceci ne correspond pas à la confession auriculaire telle qu'elle est pratiquée de nos jours. Luther constate ceci concernant l'interprétation catholique de ce passage: «Un confesseur singulier! Il s'appelle «l'un l'autre»!» Selon le théologien catholique Ludwig Ott, «les citations en I Jean 1:9; Jacques 5:16; Actes des Apôtres 19:18, qui font mention de la confession des péchés, n'indiquent pas qu'il s'agisse d'une confession sacramentelle (confession auridulaire), des raisons majeures nous font penser le contraire» («Grundriss des Dogmatik», page 514).

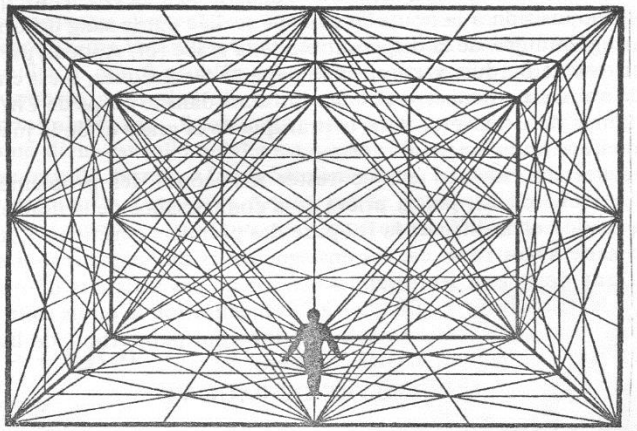
La confession est parfois, sévèrement critiquée par des personnes qui ne veulent pas reconnaître et confesser leurs péchés. Cet article ne doit cependant pas leur servir de consolation. On ne doit pas prendre à la légère le problème du péché. Il est pour le cœur des hommes ce qu'est le cancer pour le corps. C'est pourquoi nous devons RECONNAITRE nos péchés et apprendre à les CONFESSER.

Il va de soi que lorsque nous péchons contre l'homme, nous devons aller le trouver (et non pas une tierce personne) et le prier de nous pardonner (Luc 15:18-21; Jacques 5:16; Matthieu 5:23-24. Il peut même être nécessaire de reconnaître un péché devant nos frères et sœurs chrétiens (Matthieu 18:17-18; I Corinthiens 5:2 et II Corinthiens 2:5-11). MAIS LES PÉCHÉS SE FONT TOUS ÉGALEMENT CONTRE DIEU, et c'est pourquoi nous devons confesser à DIEU nos péchés, et ceci par l'entremise du Christ, LE prier de nous pardonner (I Jean 1:9).

Lorsqu'une personne a commis un péché à notre encontre, il n'est pas en notre pouvoir de LUI ACCORDER LE PARDON DE DIEU! Et c'est précisément ce qui a lieu dans la confession auriculaire. Dieu nous dit qu'*«IL Y A UN SEUL DIEU, ET AUSSI UN SEUL MÉDIATEUR ENTRE DIEU ET LES HOMMES, JÉSUS CHRIST HOMME»* (I Timothée 2:5).

g.c.

OÙ SITUER



LA RESPONSABILITÉ POLITIQUE DES CHRÉTIENS ?

Cet article se donne pour but de nous exhorter, de nous motiver, à la justice et à la paix. «Horizons Chrétiens» se consacre, depuis quelque temps, aux crises religieuses de notre temps. Il a été notamment question des origines de l'Église catholique qui nous permettent de comprendre la position de cette Église aujourd'hui. Nous voulons tout d'abord faire connaître, ou du moins rappeler, deux fondements du Nouveau Testament qui ont été abandonnés par les dirigeants du christianisme:

1. **Ce qui constitue la foi chrétienne**
2. **Ce qu'il faut faire pour être sauvé**

nous le ferons au cours de cet article.

L'histoire du catholicisme, puis du protestantisme, les écrits inspirés des apôtres du Christ, le fait que la conscience de tant de peuples reste modelée et retenue par la vénération du pape et de son collège hiérarchique, sont autant de témoignages à l'apostasie.

Les Écritures nous ont convaincu que face aux transformations profondes qui s'opèrent au cœur de la société française, Jean-Paul I^{er}, ses cardinaux, évêques et prêtres, devront renoncer à leur position religieuse s'ils veulent accomplir ce que les apôtres du Seigneur ont prescrit pour l'établissement et l'édification de L'Église.

Les Écritures nous ont convaincu que la nature même de la nouvelle alliance rend inutile la présence du «Souverain Pontife». Jésus-Christ mérite seul le titre de souverain pontife entre Dieu et les hommes (épître aux Hébreux). Les papes qui sont morts connaissent aujourd'hui l'inutilité de leur position et de leurs œuvres

✱ Oskar Schlemmer, rapports planimétriques et stéréométriques dans l'espace

Quant à Paul VI, la vérité lui demandait de faire comme les apôtres *«Car quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé»*. Quoi qu'il en soit, tout ce qui fait opposition à la nouvelle alliance scellée par le sang du Christ sera un jour renversé, jugé indigne de la dispensation de la grâce (cf. Apocalypse 19:11-16). Pour ceux qui restent perdus, y compris le pape et les évêques, il est encore temps de connaître la nouvelle alliance; pour ceux qui sont dans le corps de Christ, l'Église, il est encore temps de persévérer dans la pratique de la grâce et de la justice. Autrement, personne ne verra le Seigneur...

Une des tâches du chrétien est de rester à l'écoute des problèmes de notre société, tout en recherchant, par la prière et la connaissance de la nouvelle alliance, à pratiquer la justice et à diffuser la foi pure des premiers chrétiens. Cette dernière tâche est nécessaire avant tout, car les enseignements du Seigneur sont encore trop méconnus. Il faut donc que les disciples ne soient pas satisfaits d'être intégrés à l'assemblée locale: ils doivent s'appliquer à l'évangélisation là où ils sont. Ils doivent aussi s'appliquer aux prières et aux supplications qui permettent de lutter contre la crainte qui, si souvent, régit la vie des chrétiens.

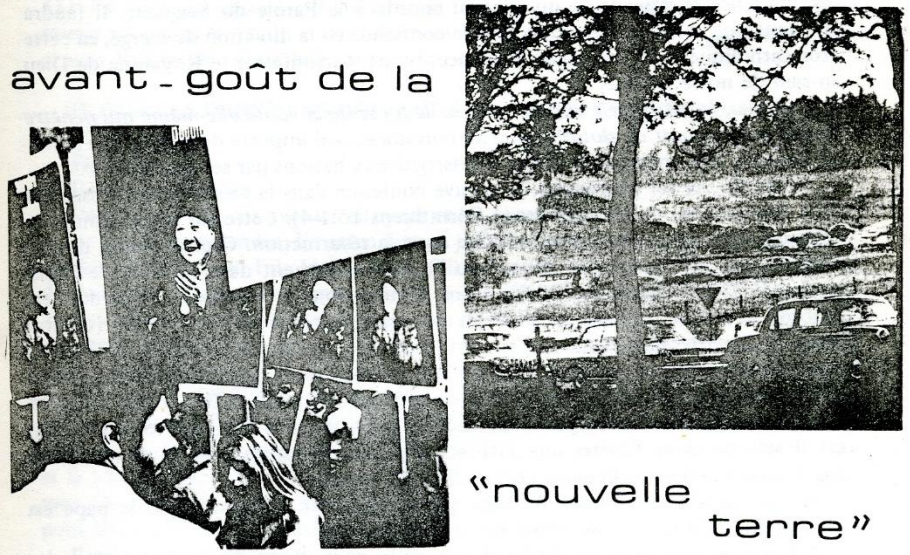
UNE LETTRE DE PAUL VI

Pour les lecteurs catholiques, nous rappelons la lettre transmise par Paul VI au cardinal Roy, président de la commission «Justice et Paix». **Dans cette lettre, la foi et le salut occupent fort peu de place car le pape et les évêques ont, à cet égard, confiance en leurs fidèles.** Il n'en reste pas moins vrai que tous les chrétiens doivent prendre conscience des réalités afin de pouvoir y remédier par des prières et des requêtes au Seigneur (cf. I Timothée 2). A cet égard, les disciples doivent, individuellement et collectivement, prier pour que le Seigneur ouvre des portes qui permettent à la grâce et à la paix de Dieu en Jésus-Christ de se répandre abondamment.

Nous recommandons la lecture de la lettre du pape pour sa valeur sociologique et voulons en rappeler quelques points:

1) La dignité de la personne humaine qui doit s'épanouir dans ses aspirations à l'égalité et à la participation: «l'Église l'a solennellement réaffirmé au dernier concile: la personne humaine est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions...» («La Responsabilité Politique des Chrétiens» avec commentaires par les Pères du C.E.R.A.S.)
2) Les convictions sur la nature, l'origine et les fins de l'homme et de la société sont à même de donner à la société politique les moyens de servir le bien commun car «La vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance».
3) Au regard des problèmes sociaux, des idéologies politiques, des aspirations de l'humanité, la spécificité de l'apport chrétien doit être conservée; «Dans cette approche renouvelée des diverses idéologies, le chrétien puisera aux sources de sa foi et dans l'enseignement de l'Église les principes et les critères dont les limites et le totalitarisme risquent de lui apparaître trop tard s'il ne perçoit pas ses idéologies dans leurs racines. Dépassant tout système, sans pour autant omettre l'engagement concret au service de ses frères, il affirmera, au sein même de ses options, la spécificité de l'apport chrétien pour une transformation positive de la société».

4) Le lien entre les activités humaines les plus diverses et le Royaume de Dieu «Aujourd'hui, d'ailleurs, les faiblesses des idéologies sont mieux perçues à travers les systèmes concrets où elles essaient de se réaliser. Socialisme bureaucratique, capitalisme technocratique, démocratie autoritaire manifestent la difficulté de résoudre le grand problème humain de vivre ensemble dans la justice et l'égalité. Comment pourraient-ils, en effet, échapper au matérialisme, à l'égoïsme ou à la contrainte qui, fatalement, les accompagnent». Mais la dimension du Royaume divin est telle qu'elle est capable de donner aux hommes un avant-goût de la «nouvelle terre». «Le dynamisme de la foi chrétienne triomphe alors des calculs étroits de l'égoïsme. Animé par la puissance de l'Esprit de Jésus-Christ, Sauveur des hommes, soutenu par l'espérance, le chrétien s'engage dans la cons-



truction d'une cité humaine pacifique, juste et fraternelle, qui soit une offrande agréable à Dieu. En effet, l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre doit plutôt le réveiller: le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir...» Le pape souligne la nécessité de participer aux responsabilités, de s'engager dans l'action (paragraphes 42, 45, 47, 48, 50, 51). Le chef de l'Église catholique rappelle certains problèmes sociaux tels que l'urbanisation, le rôle des femmes, la discrimination raciale, l'usage des mass-media, l'environnement, et encourage les chrétiens à se tourner vers «ces perceptions neuves... pour prendre en responsabilité avec les autres hommes, un destin désormais commun» (paragraphes 10, 11, 52).

LA LETTRE DU PAPE ET LES ÉCRITURES DE LA NOUVELLE ALLIANCE

La lettre du pape se compose de quatre parties:
1) Nouveaux problèmes sociaux;
2) Courants d'idées et aspirations fondamentales;
3) Attitude du chrétien face à ces aspirations;
4) Nécessité d'entrer dans l'action.

Le dirigeant de l'Église romaine est bien renseigné sur ce qui touche aux problèmes sociaux. Mais, par contre, la lettre accorde fort peu de place aux Écritures. Nous ne pouvons donc croire à l'efficacité des efforts suggérés par le pape. En France, notamment, il subsiste une trop grande ignorance des fondements de la révélation divine. Nous sommes chaque jour confrontés à ce monde «chrétien», à ces «familles chrétiennes», qui restent sourds à la Parole du Seigneur. Il faudra pourtant que se brise cette trop grande confiance en la direction du clergé, en cette «foi catholique» qui, de toute évidence, ne peut manifester le Royaume de Dieu au sein de notre société.

Puisque *«la vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance...»* il importe de redéfinir le contenu de la foi transmise par le Christ et enseigné aux nations par ses apôtres.

Notre foi, la foi chrétienne, se trouve contenue dans la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ (I Corinthiens 15:1-4). Cette foi exige la mort de celui qui s'y engage, mais elle lui offre aussi la résurrection. Ceci se réalise dans le baptême qui est immersion dans l'eau et ensevelissement dans la mort de Christ (Actes 2:22-47; Romains 6:1-7). Dans l'immersion, le baptême, le pardon est accordé à celui qui croit. La dette de nos transgressions est alors remise (cf. Romains 3:21-26). Maintenant, notre foi consiste en une proclamation de l'œuvre présente de Jésus qui est monté au Père et qui a reçu toute autorité (Éphésiens 1:20-23). Nous proclamons alors que Christ est seul médiateur entre Dieu et les hommes. **Il est le Souverain Pontife** par le sacrifice qu'il a offert une fois pour toutes. Ce fait est developpé dans l'épître aux Hébreux (qui nous montre aussi comment il fut figuré sous l'ancienne alliance que Dieu fit avec Israël).

Il est exclu que l'enfant de Dieu puisse croire et proclamer que le pape est «Souverain Pontife» ou que Marie est «médiatrice».

L'Évangile a été changé, défiguré aux yeux de millions d'âmes. Les certitudes apostoliques sont mortes dans le cœur de ces multitudes. Le baptême des enfants est, à cet égard, un instrument puissant de la papauté. Il y a eu abandon de la foi...

Oui, la vérité s'impose d'elle-même. La recherche exégétique dans le Nouveau Testament est en train de remettre en cause jusqu'à la raison d'être du clergé. Notre Souverain Pontife, Jésus-Christ, est apte à être médiateur entre Dieu et son peuple. Dans sa mort réside une puissance de changement ainsi que le salut pour tous ceux qui croiront. Nous n'avons nullement besoin de prêtres. Il nous faut donc maintenant nous attacher à notre Souverain Pontife qui s'est offert pour nous afin de nous réconcilier à Dieu (II Corinthiens 5:14-21; Collosiens 3:9-11; Éphésiens 2:1-22; I Pierre 2:1-5).

C'est alors que la résurrection de Jésus-Christ devient notre motivation fondamentale (cf. I Corinthiens 15:12-18; Romains 4:13-25; Hébreux 11:13-19); c'est en ce fait que chaque communauté qui, par ses œuvres, portera Son Nom (cf. Romains 16:16) pourra trouver force et patience; si Jésus n'est pas ressuscité, notre foi est vaine!

Hommes et femmes «en Christ» connaissent alors leurs responsabilités, d'abord au sein de leurs familles, puis dans la cité et la nation. Et ce sont ceux-là, eux qui ont revêtu le Christ dans l'immersion (cf. Hébreux 10-22; I Pierre 3:21), qui ont le pouvoir de transformer la société, à commencer par «le prochain». Cette œuvre n'est pas du domaine de «l'extraordinaire» (Matthieu 13:31-32). Ce Royaume ne sera pas soumis à un mystère autocratique tel que celui du Vatican. Non, il ne vient pas de manière à frapper les regards! (Luc 17:20-21; Jean 18:33-36; Matthieu 18:1-11). Ce sont ces choses qui constituent *«la foi qui a été transmise une fois pour toutes aux saints»* (Jude v. 3). Elles seules ont le pouvoir de changer les hommes et sans elles les décisions du pape sont impuissantes.

CE QUE LES CHRÉTIENS DOIVENT FAIRE POUR EXERCER LA JUSTICE

- **Entre eux,**
- **Dans leurs familles,**
- **Dans leurs relations avec les citoyens et les autorités.**

Le Seigneur reviendra. En attendant ce jour, hommes et femmes reçoivent l'offre du don de Dieu: son Fils Jésus-Christ. S'il ne revient pas encore, c'est que Dieu use de patience, voulant que tous arrivent à la repentance (II Pierre 3:9). Dans cette attente, tous ceux qui se sont engagés, par l'immersion (le baptême), à se dépouiller du *«vieil homme»* recherchent à porter l'image de la nouvelle créature. Au cours de cette démarche, dirigée par le Nouveau Testament, les chrétiens rencontrent nombre de difficultés: d'abord dans leurs relations les uns envers les autres, puis avec ceux qui ne sont pas dans le corps de Christ et qu'animent les convoitises terrestres. Mais où qu'ils se trouvent les disciples ont la responsabilité de rechercher la paix et la justice: entre chrétiens, entre mari et femme, avec les enfants, dans le travail avec les autorités civiles. Les disciples sont libres mais n'usent pas de leur liberté pour vivre selon la chair (Galates 5:13-15).

Il existe deux principes qui conduisent les chrétiens à devenir des enfants de louange: d'abord la conduite à l'égard d'un ou de plusieurs frères doit concourir aux progrès du nouvel homme; ensuite, la conduite à l'égard des non-chrétiens doit concourir à la repentance de ceux-ci. Toutefois les enfants de Dieu ne peuvent exiger du monde des fruits de sainteté car il doit d'abord y avoir réconciliation avec Dieu, pour qu'il puisse y avoir sanctification. Les armes qu'il faut utiliser pour atteindre ces buts nous sont décrits en Éphésiens 6:10-20. A cet égard, le rôle de la Parole est primordiale. Il ne faut point s'en éloigner par des discussions vaines qui ne peuvent contribuer à l'édification.

Il est utile pour le chrétien, dans toutes les options qui lui sont particulières, de considérer si l'objectif de ce qu'il entreprend est injuste, si dans l'entreprise même il devient injuste, surtout dans ses relations envers le prochain.

La responsabilité du chrétien prime au sein de l'assemblée c'est l'assemblée qui démontre le besoin de soutien mutuel, c'est elle qui offre des activités qui doivent être propres à affermir chacun.

A présent, nous noterons trois aspects importants de la vie de l'assemblée:

1) Les relations des uns avec les autres au sein de l'assemblée.

Les premiers disciples se réunissaient pour rompre le pain, pour s'instruire et s'exhorter, pour prier (cf. Actes 2:41-42). La communion fraternelle doit être vécue dans des relations franches et sincères. L'œuvre fondamentale de la grâce étant **la réconciliation**, les chrétiens ne doivent pas, par orgueil ou par habitude, compromettre cette œuvre, l'empêcher d'atteindre son plein épanouissement: la sainteté. Pendant que cette œuvre s'accomplit, il peut y avoir, à cause du manque de franchise, des problèmes épineux pour l'assemblée: le manque de miséricorde (*«la remise de dette»*) est souvent le problème de fond qu'il faut résoudre chez les responsables de ces désordres (cf. Colossiens 3:5-11).

La réunion des chrétiens est plutôt une bénédiction qu'un commandement. En effet, la réunion a pour objet que nous devenions meilleurs: si nous le comprenons tous, et agissons en ce sens, pourquoi délaisserions-nous les réunions? Dans les réunions, il doit y avoir une recherche de la qualité dans les relations entre chrétiens et dans l'enseignement qui est dispensé.

Il faut prendre garde à une organisation, à un ordre, qui ne sont pas propres à augmenter la foi et la justice... les «organisateurs» risquent de perdre le respect qu'on leur accorderait autrement. Le Repas du Seigneur est l'acte qui décrit par excellence la raison d'être de l'assemblée chrétienne. Il englobe un grand nombre de valeurs spirituelles:

- La mort expiatoire de Jésus y est représentée,
- On y commémore le corps et le sang de Jésus,
- C'est un examen de soi-même,
- C'est un rappel du pardon des péchés,
- C'est une proclamation au monde de l'œuvre expiatoire de Jésus et de son retour,
- C'est le signe de la nouvelle alliance,
- C'est un acte par lequel le peuple de Dieu démontre son attente du Seigneur,
- C'est un rappel de la délivrance.

Le Repas du Seigneur est une expression concrète vécue par tous ceux qui s'efforcent de se rassembler autour du crucifié: car il est lui-même le point de réunion prévu avant la fondation du monde (Éphésiens 1:9, 10; Colossiens 1:19, 20). C'est une bénédiction par laquelle chaque chrétien a la possibilité de se rapprocher de ses frères: elle doit exprimer un effort quotidien dans ce sens.

La prière, tant individuelle que collective, est indispensable à l'assemblée: sans elle il ne peut y avoir de fruits, de protection face aux œuvres du diable, de renouvellement de nos forces spirituelles (cf. Jacques 4:1-12). Enfin la prière est aussi une expression de la solidarité des chrétiens. Dans la vie de chaque chrétien, rien n'échappe à cette solidarité qu'il doit avoir avec ses frères: chacun fait partie du temple saint (I Corinthiens 6:12-20); chacun doit considérer les besoins quotidiens de l'autre car c'est ainsi que Dieu agit envers nous (cf. Matthieu 6:19-21); chacun

doit participer, par son assistance, à la diffusion de l'Évangile (Philippiens 4:14-20); chacun doit prendre soin des orphelins et des veuves (Jacques 1:27; I Timothée 5: 3-16); chacun doit comprendre l'importance de l'hospitalité (Romains 12:9-16; Romains 15:5-7; III Jean 5-8).

2) La relation des assemblées les unes avec les autres.

Lorsqu'une assemblée locale se fortifie elle-même, elle ne peut manquer de contribuer à l'édification de toutes les autres assemblées: elle ne peut garder pour elle ce qu'elle a reçu et contribue au soutien spirituel de l'Église où qu'elle puisse se trouver (cf. II Corinthiens 8, 9; Romains 1:8-12; Actes 15:19-29).

Il faut noter qu'il n'y a rien d'étonnant ou de particulier à ce principe qu'on peut étendre à la famille chrétienne, à la société toute entière.

Ainsi, l'Église du Nouveau Testament est continuellement en mesure de veiller et de combattre. Et c'est pourquoi le Seigneur fait comprendre à chaque Église le point où elle doit livrer bataille: à Éphèse, abandon de l'amour pour Christ; à Smyrne, il faut apprendre à supporter les souffrances endurées pour le nom du Seigneur; à Pergame et à Thyatire, il faut fuir l'impudicité; à Sardes, il faut rechercher la sainteté; à Philadelphie. Dieu ouvrira une porte; à Laodicée, il faut prendre garde à la tiédeur, la satisfaction de soi.

Il en est encore ainsi: le Seigneur peut encore faire des reproches à ses Églises et elles doivent en tenir compte.

3) La relation des assemblées avec ceux qui n'ont point obéi à l'Évangile.

Le Nouveau Testament nous donne de bons conseils concernant les relations au sein du couple où les deux conjoints ne sont pas chrétiens (I Corinthiens 7:12-16; cf. I Pierre 3:1, 2). La relation des serviteurs avec les maîtres et vice-versa est tout aussi clairement enseignée; aujourd'hui, ouvriers et patrons doivent suivre les mêmes principes s'ils veulent prétendre être des disciples du Christ (I Pierre 2:18-25; Colossiens 3:22-25; Éphésiens 6:5-8; Tite 2:9-10; I Timothée 6:1, 2). Les chrétiens doivent aussi demeurer soumis aux autorités qui ont été établies parmi les hommes (I Pierre 2:11-17; Romains 13:1-7). En faisant ce qui est bien, les disciples contribuent au bien-être et à la protection des vies humaines. En tout ceci, le chrétien ne se lie pas aux hommes mais mène une «politique» qui lui est dictée d'en-haut (cf. Philippiens 2:12-17; Jacques 1:16-21). Il ne se laisse point culpabiliser par les hommes là où Dieu ne l'a point lié et conserve ainsi toute sa liberté. Le monde ne peut l'entraîner à commettre des actions contraires à ce que lui dicte le Christ.

Mais avant toutes choses, nous est-il dit, le disciple doit prier pour tous les hommes, surtout ceux qui dirigent le pays. Il doit même prier pour tous les dirigeants religieux afin qu'ils montrent par leurs œuvres des fruits de justice car s'ils ont voulu s'élever ils seront abaissés. Prions donc pour ceux qui ont osé se proclamer intercesseurs entre les hommes et Dieu: le clergé et le pape, afin que Dieu leur donne à eux aussi, de se repentir.

serge rossi

DÉCLARATION DE FOI DES DISCIPLES DE VAUGIRARD

Avis aux lecteurs

Dès le présent numéro d'Horizons Chrétiens, nous commençons la publication d'une série d'articles écrits par Jules de Launay (1813-1892), prêtre converti à la foi du Nouveau Testament et prédicateur de l'Évangile. Ceux qui désirent s'informer sur Jules de Launay peuvent le faire en lisant Horizons Chrétiens No. 1-1978. Le titre «Déclaration de foi des disciples de Vaugirard» ne se trouve pas dans l'original mais correspond à la réalité de l'œuvre de ces chrétiens qui proclamèrent, par la vie et la parole, le retour à la foi des premiers chrétiens.

I. CE QUE NOUS CROYONS ET ENSEIGNONS

1. Pour l'union entre ses disciples Jésus pria. A l'exemple des apôtres nous travaillerons à bâtir parmi les croyants l'édifice de l'union, mais sur l'unique fondement qu'on puisse poser celui des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle.

«Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous.» (Jean 17:11-21)

«Or, je vous prie, mes frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de tenir tous le même langage, et qu'il n'y ait point de divisions parmi vous, mais que vous soyez bien unis.» (I Corinthiens 1:10)

2. Nous n'acceptons aucuns noms étrangers au Nouveau Testament, vu d'ailleurs que sur nul de ces noms les croyants ne pourraient tous s'accorder.

«Car, quand l'un dit: Pour moi, je suis **disciple** *de Paul; et l'autre: Pour moi, je le suis d'Apollos, n'êtes-vous pas charnels? Qu'est donc Paul et qu'est Apollos, sinon des ministres par le moyen desquels vous avez cru.»* (I Corinthiens 3:4-5)

3. Nous n'admettons d'autre confession de foi que celle de Simon-Pierre (Matthieu 16:16). Nous répudions tous ces formulaires de main d'hommes qui, loin d'unir les croyants, tendent à cimenter le mur de séparation que Christ a renversé par le sang de sa croix.

«Car c'est lui qui est notre paix et qui de deux peuples n'en a fait qu'un, en abattant le mur de séparation.» (Éphésiens 2:14)

4. Nous admettons toute la Bible, comme divinement inspirée et seule pierre de touche de la saine doctrine (Ésaïe 8:20; II Timothée 2:16).

5. Nous admettons la division de la Bible en deux alliances: l'alliance de la Loi et celle de la Foi, ou ancien et nouveau Testament.

Nous croyons que l'ancienne alliance, tout en ayant corroborative autorité de témoignage a fait place à la nouvelle qui seule a force de loi sur notre conscience.

«Ainsi la loi a été notre conducteur pour nous amener à Christ. Mais la foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce conducteur.» (Galates 3:24-25)

«En parlant d'une **alliance** *nouvelle, il déclara vieille la première; or ce qui est devenu ancien et vieux, est près d'être aboli.»* (Hébreux 8:13)

6. CHRIST, fils de Dieu, pour nous n'est point un article à la tête d'un catalogue d'autres articles à croire.

Pour nous CHRIST est Tout. La plénitude de la Divinité en Lui est la vérité solaire de notre Foi.

«Il est le **vrai** *Dieu et la* **vie** *éternelle.»* (I Jean 5:20)

7. Nous rejetons toutes théories d'influences spirituelles, hors la parole de Dieu qui est le ministère du Saint-Esprit.

Nous tenons que sans cette parole vivante et qui est plus efficace que toute épée à deux tranchants, le Saint-Esprit ne nous communique aucune de ses opérations divines.

«Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'aucune épée à deux tranchants; elle atteint jusqu'au fond de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, et elle juge des pensées et des intentions du cœur.» (Hébreux 4:12)

8. Nous croyons que le seul sujet propre au baptême est celui qui croit de tout son cœur que *«Jésus est le Christ et le Fils de Dieu!»*

«Mais quand ils eurent cru à Philippe qui leur annonçait ce qui concerne le royaume et le nom de Jésus-Christ, ils furent baptisés tant les hommes que les femmes.» (Actes 8:12)

«Et il commanda qu'on les baptisât au nom du Seigneur. Après cela, ils le prièrent de demeurer quelques jours avec eux.» (Actes 10:47-48; 8:36-37)

9. Guidés par l'exemple des apôtres, au jour de la Pentecôte, nous ouvrons sans examen et sans délai les portes de l'Église à quiconque rend témoignage d'une bonne conscience devant Dieu.

«Et ceux donc qui reçurent de bon cœur la parole furent baptisés et il y eut environ 3000 personnes qui, ce jour-là, furent ajoutés à l'Église.» (Actes 2:41)

10. Nous enseignons que le baptême, précédé par la foi dans le cœur et de la repentance dans la vie, est pour la rémission des péchés.

«Amendez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés.» (Actes 2:38)

«Et maintenant, que tardes-tu? Lève-toi et sois baptisé et lavé de tes péchés, après avoir invoqué le nom du Seigneur.» (Actes 22:16)

C'est pourquoi ne prions-nous pas pour la rémission des péchés, mais nous sommes baptisés pour la rémission des péchés.

11. Nous regardons la Cène du Seigneur non comme **sacrement** mais bien une touchante commémoration d'amour, à laquelle ont seuls le droit de participer ceux qui ayant reçu de bon cœur la parole du Seigneur ne se sont point trouvés nus mais revêtus (Luc 15:22; Marc 16:16; Galates 3:27).

12. Nous rejetons toute distinction populaire de clergé et de laïques. Nous croyons que ceux qui ont été scellés du Saint-Esprit dans l'adoption des enfants de Dieu, après avoir revêtu Christ, forment un royal sacerdoce.

> *«Mais vous êtes la race élue,* **vous êtes** *sacrificateurs et rois, la nation sainte, le peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.»*
>
> (I Pierre 2:9)

«TOUTES LES ÉGLISES DU CHRIST VOUS SALUENT» Romains 16:16.